



DOSSIER DE PRESSE

«L'Autoportrait comme Fiction»

02-26 novembre 2016

Christine Anziani | Isabelle Belsai-Huart | Jacqueline
Bilheran-Gaillard | Etienne Champion | Guillemette Filliatre
| Yana Grizard | Claude Lapointe | Laurent Leporini |
Malheiro | Ginette Massoud | Jérôme Pergolesi | Hélène
Riehl | Laurence Scheer | Alissa Thor

EXPOSITION COLLECTIVE

«L'AUTO PORTRAIT COMME FICTION»

02–26 NOVEMBRE 2016

GALERIE ART'OURSE

49a rue de la Course

67000 Strasbourg

Mercredi, jeudi, vendredi : 15h – 19h. Samedi : 14h – 19h

Vernissage

Vendredi 4 novembre à partir de 18h

en présence des artistes

Visite guidée

Samedi 19 novembre à 16h

par Konstantina Partassidou et Irakli Turmanauli

Couverture : œuvre de Yana Grizard

■ CONTACT PRESSE :

Beatrix Loos

Chargée de communication

T +33 (0)3 69 74 73 73

Mercredi, jeudi, vendredi : 15h-19h

Samedi : 14h-19h

contact@galerieartcourse.com



■ PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

«L'Autoportrait comme Fiction»

« La fiction, qu'est-ce que c'est? Après tout, ce n'est que du réel volé »

François Weyergans

L'homme possède plusieurs facettes. Il ne cesse pas de se chercher durant toute son existence. Voir en soi une fiction peut être une façon de découvrir sa partie cachée, d'aller au-delà de ce qu'on sait sur soi-même et de regarder le monde d'un autre œil. Faire son autoportrait comme fiction est une façon de voir, à travers le mélange du réel et de l'imaginaire, ce que l'on ne sait pas encore sur soi-même.

Il serait impossible de déterminer le temps exact où l'on a commencé à faire des autoportraits mais on sait que c'est à partir du début de la Renaissance que les artistes se représentent comme sujet principal de leurs tableaux. Il y a une énorme différence - pour le peintre renaissant, ce qui importe, c'est la chose vue, alors qu'aujourd'hui, on se penche sur la chose vécue. Le travail de l'autoportrait est devenu plus introspectif.

Nous avons invité les artistes à nous dévoiler le mystère de leur être, qu'y a-t-il de fictif dans leur travail sur l'autoportrait ?

Certains ont travaillé pour l'appel à candidature, d'autres ont l'autoportrait comme cheval de bataille et d'autres ont réalisé des autoportraits comme passage obligé de la création. Ils se sont livrés à nous en proposant des autoportraits plus ou moins « fictifs ». Ils vous dévoilent leurs intimités cachées, pas tout à fait connues d'eux-mêmes. Les approches qu'ils ont envers la fiction forment ensemble la question que l'on peut tous se poser : « Faut-il imaginer une fiction de soi pour mieux se connaître ? ».

Irakli Turmanauli et Myrtille Béal

 LES ARTISTES

Christine Anziani
Isabelle Belsäi-Huart
Jacqueline Bilheran-Gaillard
Etienne Champion
Guillemette Filliatre
Yana Grizard
Claude Lapointe
Laurent Leporini
Malheiro
Ginette Massoud
Jérôme Pergolesi
Hélène Riehl
Laurence Scheer
Alissa Thor



Christine Anziani

L'araignée au plafond, Collage, 2016

« En glanant des éléments au fil des pages des magazines, je suis un fil sensoriel qui éveille ma curiosité, me met en état d'alerte. Je retrouve un écho d'une sensation ancienne, une réminiscence d'un voyage, d'une expérience ou d'un événement proche ou lointain. Chaque morceau, chaque image a perdu son origine, et devient ouvert à d'autres possibles.

Chaque personnage, assemblage et combinaison hétéroclite, devient une chimère, être fantastique et étrange à la lisière du réel.

Métaphores, poésie, humour ou dérision permettent de mettre à distance la réalité, tout en éclairant ou évoquant les difficultés de la société, et les mutations, transitions, ou transformations des destinées individuelles ou collectives.

Je propose au spectateur un pas de côté pour entrer dans un espace d'imaginaire et de poésie, jouer avec la réalité, les expériences vécues et les rêves...pour nourrir la curiosité, susciter la discussion, provoquer un décalage propice aux rencontres. »

Christine Anziani

Sur l'autoportrait, l'artiste dit : « Apparition, disparition, déconstruction – reconstruction, recomposition, le COLLAGE est un jeu avec ce qui nous constitue, notre connaissance, notre culture, notre mémoire individuelle ou collective, le visible et l'invisible.

Chaque personnage est une chimère surgie de mon imaginaire à un moment donné et témoigne d'un instant suspendu, dans mon contexte personnel croisé avec l'histoire du monde. »

Christiane Anziani est née à Marseille. Elle vit et travaille à Vannes (Morbihan). Elle expose régulièrement en France, et ses œuvres font partie de collections publiques.



Isabelle Belsai-Huart

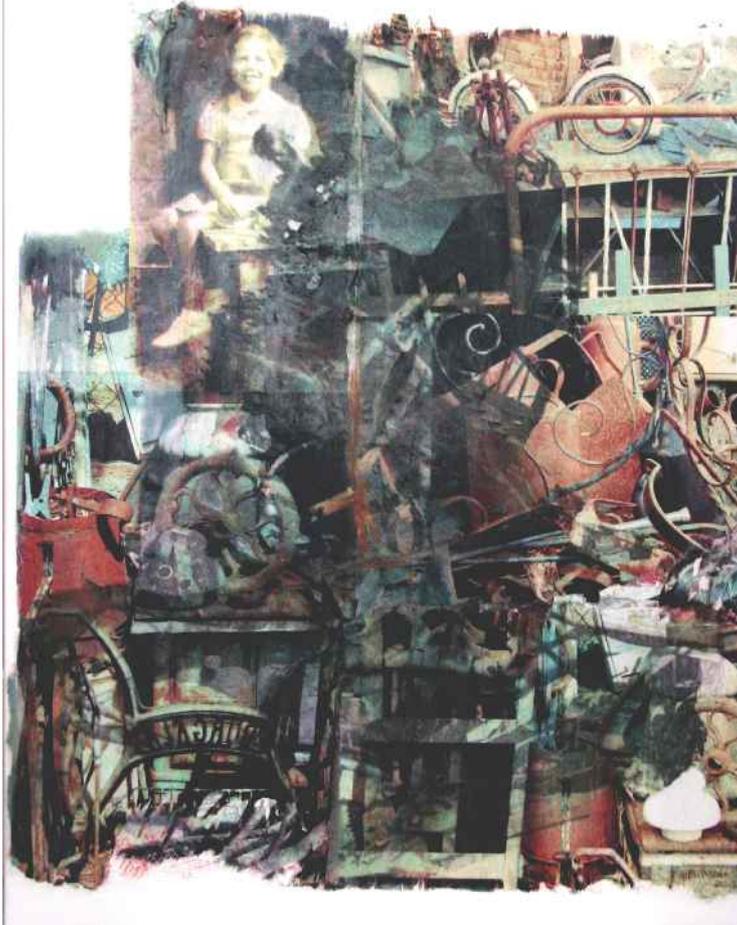
L'Enfance de l'art 4, 2010

« Ma démarche s'inspire des « noirs » d'Odilon Redon qui parlent à mon inconscient et suscitent en moi la recherche de mon côté sombre contrairement à ma peinture qui, elle, tend vers la lumière. Le médium de la feuille blanche se présente à moi comme un vide taoïste rempli de possibilités infinies. La précision du dessin me permet de saisir et de dérouler une partie infime de mon inconscient. »

Isabelle Belsai-Huart

Concernant le thème de l'exposition, l'artiste dit : « depuis quelques années je me tourne plus vers le dessin. Ils sont mes noirs , mes pensées d'encre... Les dessins présentés sont sur le thème de mon enfance ...autoportrait au chapeau parce qu'il faut bien que quelqu'un porte le chapeau dans une famille. »

Isabelle Belsai-Huart est née en 1960 à Mascara en Algérie. Elle vit et travaille à Strasbourg.



Jacqueline Bilheran-Gaillard

La Terrasse, 2013

« Elles ne sont plus là depuis longtemps, mais elles hantent toujours ma mémoire telles que je les ai vues dans le tiroir des vieilles photos de famille jaunies. Ces femmes et ces petites filles, c'est aussi moi, celle que je fus, enfant, celle que j'aurais pu devenir si la vie n'en avait pas décidé autrement.

Des pans de murs décrépis où s'ouvrent encore d'inutiles fenêtres, une charpente sans toiture, une façade où portes et fenêtres occultées dessinent chacune un tableau d'ombres et de reflets, des échelles métalliques qui pleurent leur rouille. Presque rien, dans ce bâtiment en ruines subsistant à côté des autres réhabilités et reconvertis, qui évoque l'époque de sa gloire révolue.

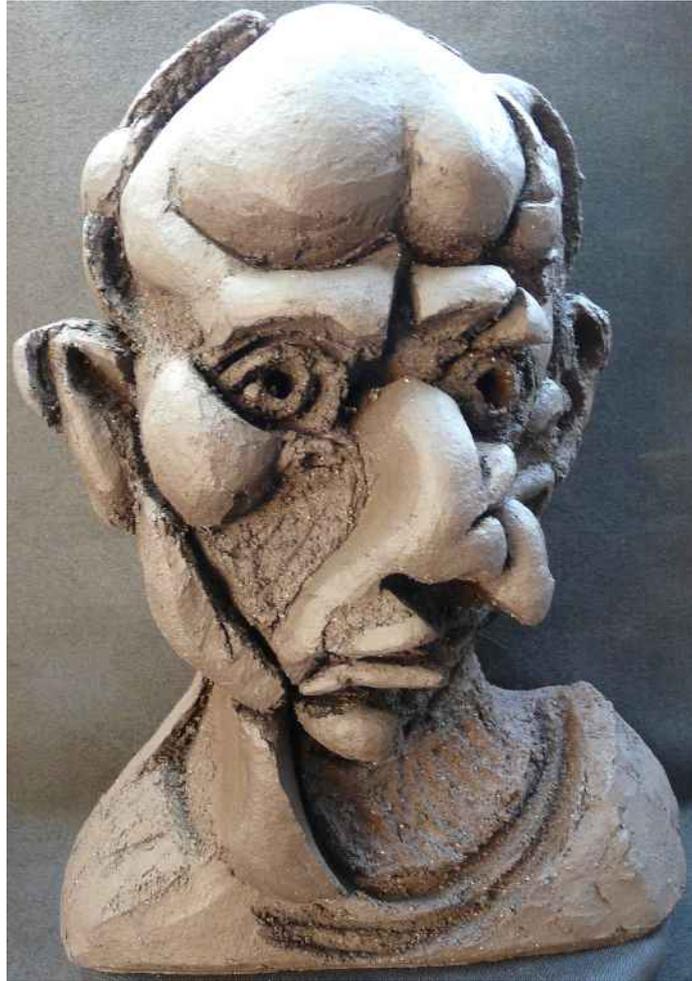
Il y aurait eu sans doute beaucoup de signes à déchiffrer pour qui sait lire sur les murs les traces archéologiques du passé industriel. Dans le dessin de la brique à nu ou derrière ces fenêtres, moi je voyais des visages de femmes. Plutôt je les imaginais, comme un appel à ne pas oublier ce qui fut leur vie, leur travail, leur monde. Ils se sont associés à ces portraits familiers des femmes des années 40 ou 50 de mon propre album de famille. Les femmes de la vie d'avant, qui devaient à la fois ramener de l'argent à la maison et accomplir leur destin de mère et d'épouse sans se plaindre ni maudire la vie quand elle ne leur prenait pas les êtres chers.

La terrasse, c'est la cour de mon enfance, celle de ces maisons pauvres du midi où l'on ne jette rien : « Ça peut toujours servir. » Au fond, un hangar ou un simple auvent tient lieu de garage, de grenier ou de palais des merveilles. L'accumulation des roues fait remonter à ma conscience des scènes et des lieux oubliés : le « foirail » de mon enfance et le premier vélo offert par mon grand-père à toute la tribu des cousins, mon père tenant la selle et courant derrière moi sans que je sache à quel moment il allait la lâcher. Devenir grand, c'est se construire sur cette accumulation de moments infimes qui ont la saveur des petits bonheurs de la vie.

Jacqueline Bilheran-Gaillard

Agrégée de philosophie, Jacqueline Bilheran-Gaillard a enseigné pendant plus de 20 ans. Autodidacte, elle se consacre depuis plus de 10 ans à son activité artistique. Son travail a été exposé notamment au Musée des Beaux-Arts de Mulhouse et au Musée Théodore Deck à Guebwiller.

Jacqueline Bilheran-Gaillard est née en 1949 à Sainte-Foy-la-Grande (33). Elle vit et travaille à Soultzmatt (68).



Etienne Champion

Autoportrait 93, Terre cuite, 2016

« FUSAINS :

ou la lumière sur les vagues.

Cela fait plus de trente ans que je guette les jeux de la lumière sur le jeu des vagues à la surface de cet étang qu'est mon visage reflété dans le miroir. C'est à chaque fois tellement différent.

Qu'est-ce qui varie donc ?

Est-ce que ce sont ces mouvements de l'âme qui viennent altérer la surface de la peau ?

Y-a-t'il donc quelqu'un de différent qui vient dans le miroir à chaque fois que je le regarde ?

Est-ce la lumière versatile qui change le Monde à chaque seconde ?

Est-ce la sûreté de ma main qui est affectée par ce qui agite mon âme ?

Il y a une chose qui ne varie que très peu, c'est le regard. Presque toujours dur, sombre, intense, concentré. Rien à faire ! pas de douceur, pas de tendresse, dessiner demande sa présence et celle-ci ne peut bifurquer du chemin fait du miroir à la feuille. Là, rien d'autre ne se raconte.

La main. Pour l'instant il n'y en a qu'une seule, la gauche. Sans miroir, en direct. La droite, elle, travaille.

SCULPTURE : paysages.

Comme pour n'importe quelle sculpture la forme est un paysage dans lequel les doigts ou le burin se promènent.

La sculpture est elle-même une tension technique.

Passant ! tu ne verras jamais le fruit de cette expérience limite que j'ai faite avec une masse de terre que je voulais prétentieusement libérer de l'attraction. Elle gît comme une forme imprécise sur le sol de l'atelier. taille ! »

Etienne Champion

Sculpteur de masques, Etienne Champion travaille essentiellement pour le théâtre.

Etienne Champion est né en 1962 à Paris. Il vit et travaille à Strasbourg.



Guillemette Filliatre

Autoportrait encres, Encre sur papier, 2015

« L'AUTO PORTRAIT, FICTION ?

Oui, sans doute, car on se regarde très peu soi même, juste dans le miroir ou à travers le regard des autres.

C'est une vision déformée, idéalisée ou cruelle au contraire mais qui raconte quelque chose.

La vision de soi est difficile, elle peut être sans concession, il n'y a pas de compte à rendre

On prend plaisir parfois à cette introspection, le regard collé au miroir (déformant ?)

On se fait son petit cinéma un peu tragique, qui à force devient comique...

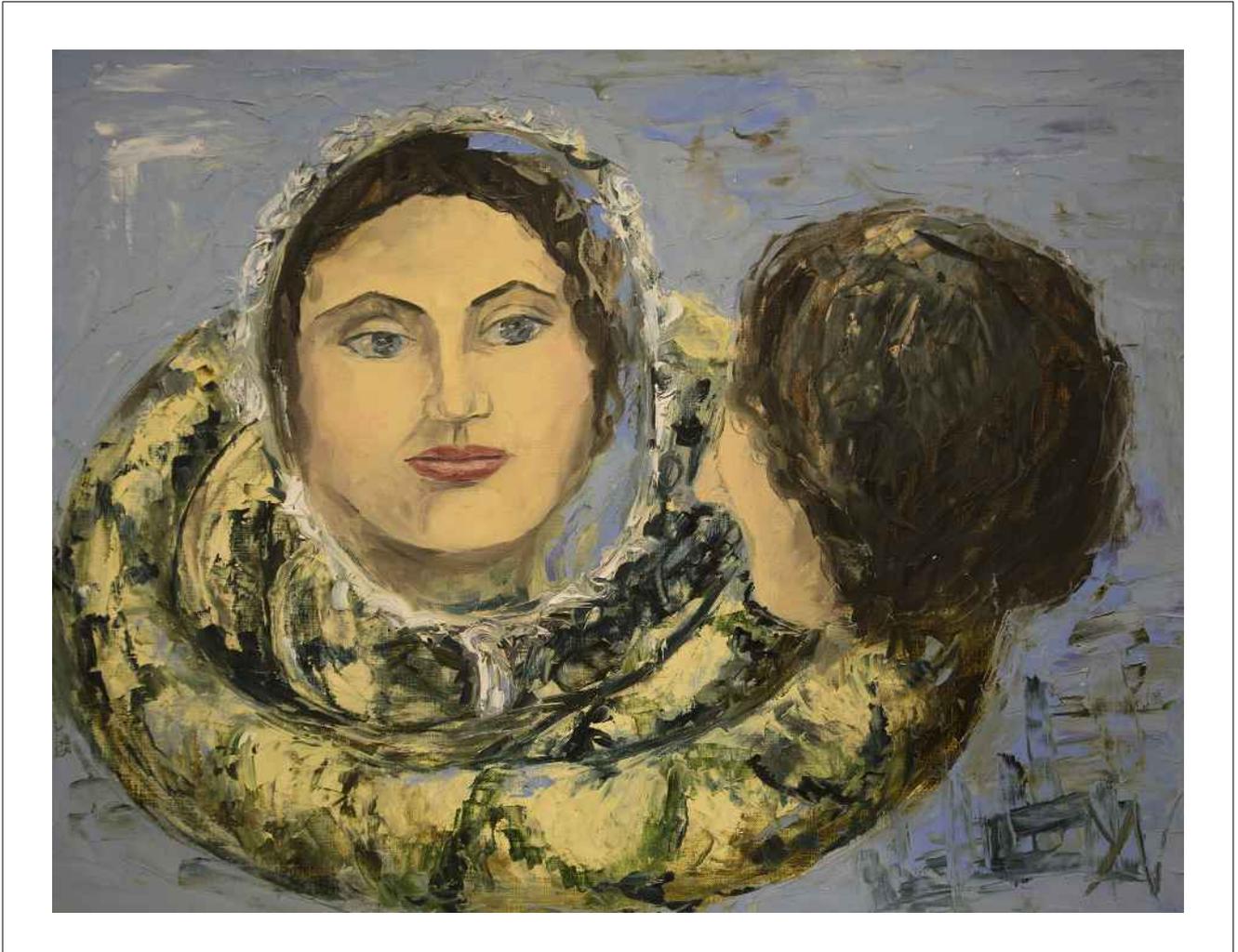
Après, on s'en va, on retourne en poussière. Il reste les autoportraits, mais on ne s'est pas arrangée !

L'air halluciné face au miroir... Il reste les atours : un collier, des chaussures, une veste, un sac...

Il y a effacement de l'image avec le temps pour ne laisser qu'une trace... »

Guillemette Filliatre

Guillemette Filliatre est née en 1960 à Lyon. Elle vit et travaille à Strasbourg.



Yana Grizard

Mirroir, Huile sur papier, 2016

« Dans mes œuvres je présente l'état différent de l'humeur. J'ai essayé de montrer l'autoportrait pas par l'aspect physique de l'être humain mais plutôt par les pensées avec lesquelles la personne se retrouve quand elle reste seule. »

Yana Grizard

Yana Grizard est médecin de formation, mais plus jeune, elle a déjà suivi des cours en art, particulièrement en dessin, composition, peinture et histoire de l'art. Arrivée en France, elle a suivi des études en pharmacie. Depuis deux ans, elle se consacre plus « sérieusement » à la peinture, et expose régulièrement en France mais aussi en Suisse.

Yana Grizard née en 1984 à Kièv (Ukraine). Elle vit et travaille à Mâcon (71).



Claude Lapointe

Soleil noir, Peinture acrylique, 2010

Fondateur de l'atelier Illustration à l'ESAD de Strasbourg (devenue la HEAR), Claude Lapointe est le formateur de toute une génération d'illustrateurs français.

À propos du thème de l'exposition il dit :

*« L'auto-portrait est un miroir rarement fidèle.
Flatteur, perfide, lisible, masqué, réaliste ou frôlant l'abstraction,
l'auto-portrait joue avec des approches différentes.
Je suis fasciné par ce jeu des espaces créés
entre trois lieux, trois espaces qui s'acoquent,
se rejettent, se séduisent. Trois bulles.
La bulle du portraitiste, son espace personnel,
celle de l'amateur d'art qui découvre le portrait,
la bulle créée par ce dernier autour du visage,
sans oublier l'espace qui appartient au tableau.
Ces bulles s'installent, se projettent, se phagocytent,
génèrent une vie autour du sujet représenté.
Quelle agitation ! »*

Claude Lapointe est né en 1938 à Rémyilly en Moselle. Il vit et travaille à Geispolsheim en Alsace.



Laurent Leporini

Pleinciel, Photographie, 2005

« Paul Ricoeur disait que la connaissance de soi est une interprétation. Mettre en scène sa personne dans l'autoportrait est un jeu fictionnel qui m'amuse. Jouer avec l'autre en soi est un double JE.

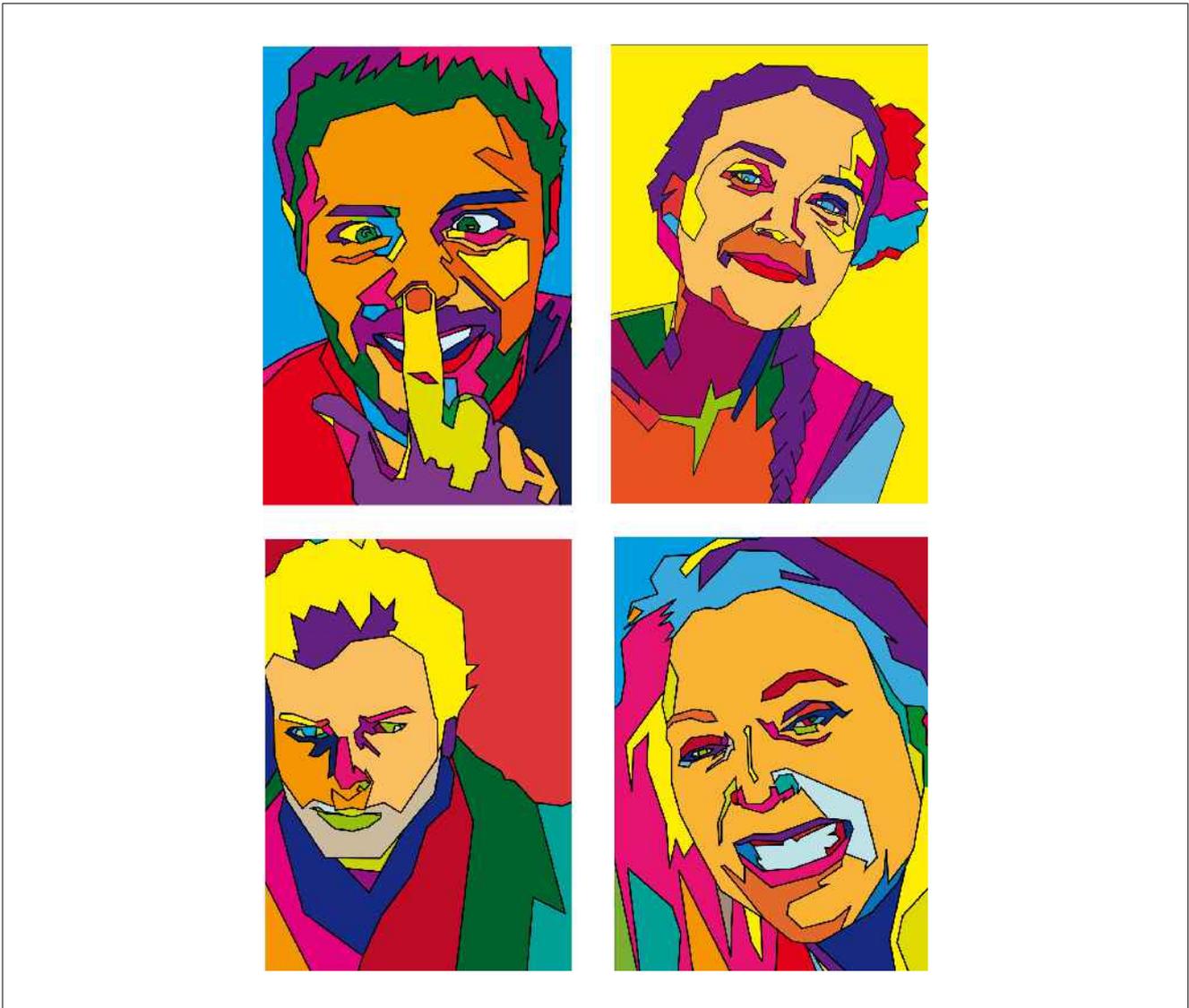
L'art de la fiction est dans cet écart. Entre moi et soi, des personnages peuvent apparaître et cristalliser une expression, une impression. L'image de soi, la permanence ou l'impermanence de soi par l'expression plastique est un jeu [...]. »

Laurent Leporini

Concernant l'œuvre « Pleinciel » de la série Crâne, présentée ci-dessus, l'artiste dit que c'est « une résonance poétique d'une image à travers une radiographie de [sa] tête ».

Laurent Leporini est formé à l'histoire de l'art à l'Université de Strasbourg de 1990-1993. Son « activité artistique depuis 25 ans est un continuum de dessins - photographies – citations – poèmes et images détournées. [...] ». L'artiste « recense des vanités – autoportraits – des dessins abstraits – des photographies augmentées graphiquement – des dessins d'îles – des photographies en diptyque ou non et des poèmes ».

Laurent Leporini est né en 1965. Il vit et travaille à Strasbourg.



Malheiro

Selfie Project Multiple de 4, œuvre numérique sur papier photographique, 2016

« La transformation d'un portrait en oeuvre d'art numérique.

Partant de l'idée de l'autoportrait et de la définition de mot «selfie», j'ai choisi de réaliser une série de «selfies» métamorphosées qui sera ainsi exposée.

Via mon ordinateur, je métamorphose ce selfie en oeuvre numérique. Les productions ainsi réalisées sont ensuite imprimées sur toiles de maître montées sur châssis ou projetées sur grand écran.

Ce travail permet la métamorphose de l'artiste : l'autoportrait photographique devient oeuvre numérique.

Les couleurs choisies sont vives, les traits sont géométriques, les courbures du visage en photographie laissent place à des lignes brisées, les yeux en amandes deviennent des losanges, les doigts deviennent de longs rectangles...

Le style est sobre, épuré mais terriblement vivant et lumineux.

Pourquoi l'autoportrait ?

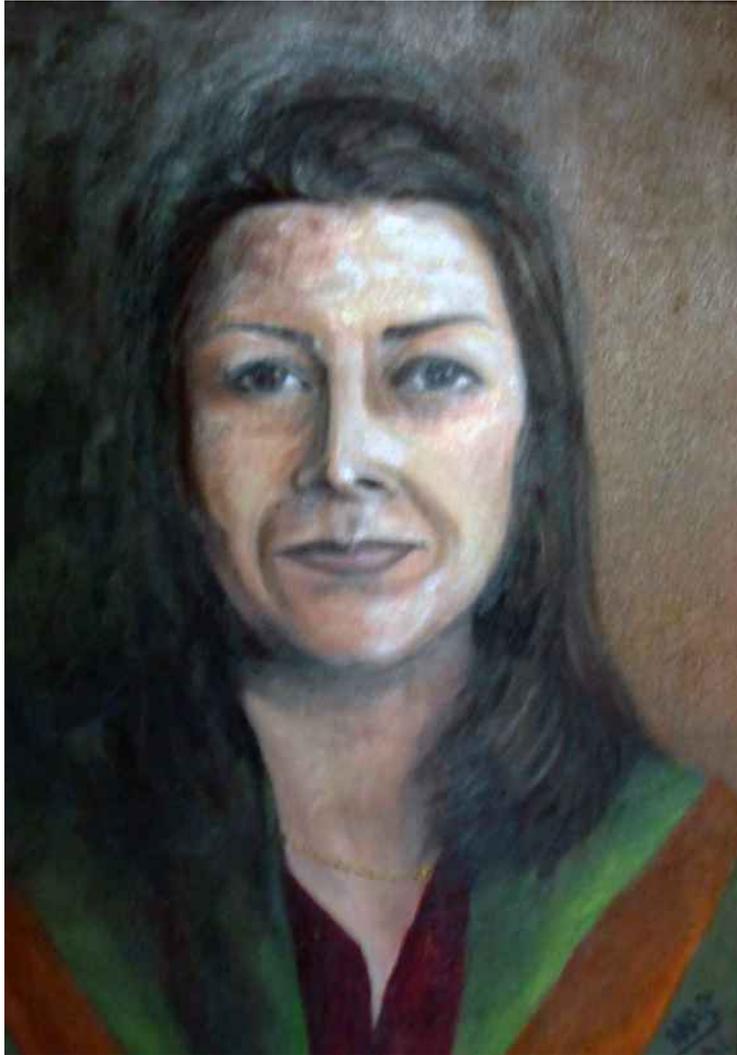
En tant qu'artiste je souhaite poser cette question : Peut-on produire une oeuvre d'art à partir d'un «selfie» ? Dans une société où tout va très vite, l'information, les décisions, les productions... quelle est la place de l'art ? L'art numérique est-il une réponse à cette société qui file à toute vitesse ?

En d'autres termes, peut-on qualifier d'art une oeuvre produite via ce médium ? »

Alexandre Malheiro

Diplômé en art graphique et multimédia, l'artiste, d'abord passionné par le dessin, se tourne rapidement vers le numérique ; la palette graphique de l'ordinateur devient alors sa toile.

Alexandre Malheiro est né en 1980 à Paris. Il vit et travaille entre Paris et Porto.



Ginette Massoud

Aimer, Peinture à l'huile, 1991

« **Ginette Massoud** se rappelle de son passé en Iran en se peignant en différents âges, toujours souriante sur ses autoportraits, elle donne l'image d'une femme battante qui reste toujours positive et optimiste dans ce pays où la vie n'est pas très facile pour les femmes. » Irakli Turmanuli

Ginette Massoud a vécu sa jeunesse en Iran, a suivi une formation d'arts plastiques dans différents ateliers de Téhéran. Elle obtient son diplôme d'art à la Faculté des Beaux-Arts de l'Université de Téhéran dans la spécialité couleurs à l'huile. Elle vient en France en 1979 et s'installe à Strasbourg où elle continue à peindre et à explorer.

Ginette Massoud est née en 1943 en Iran. Elle vit et travaille à Strasbourg.



Jérôme Pergolesi

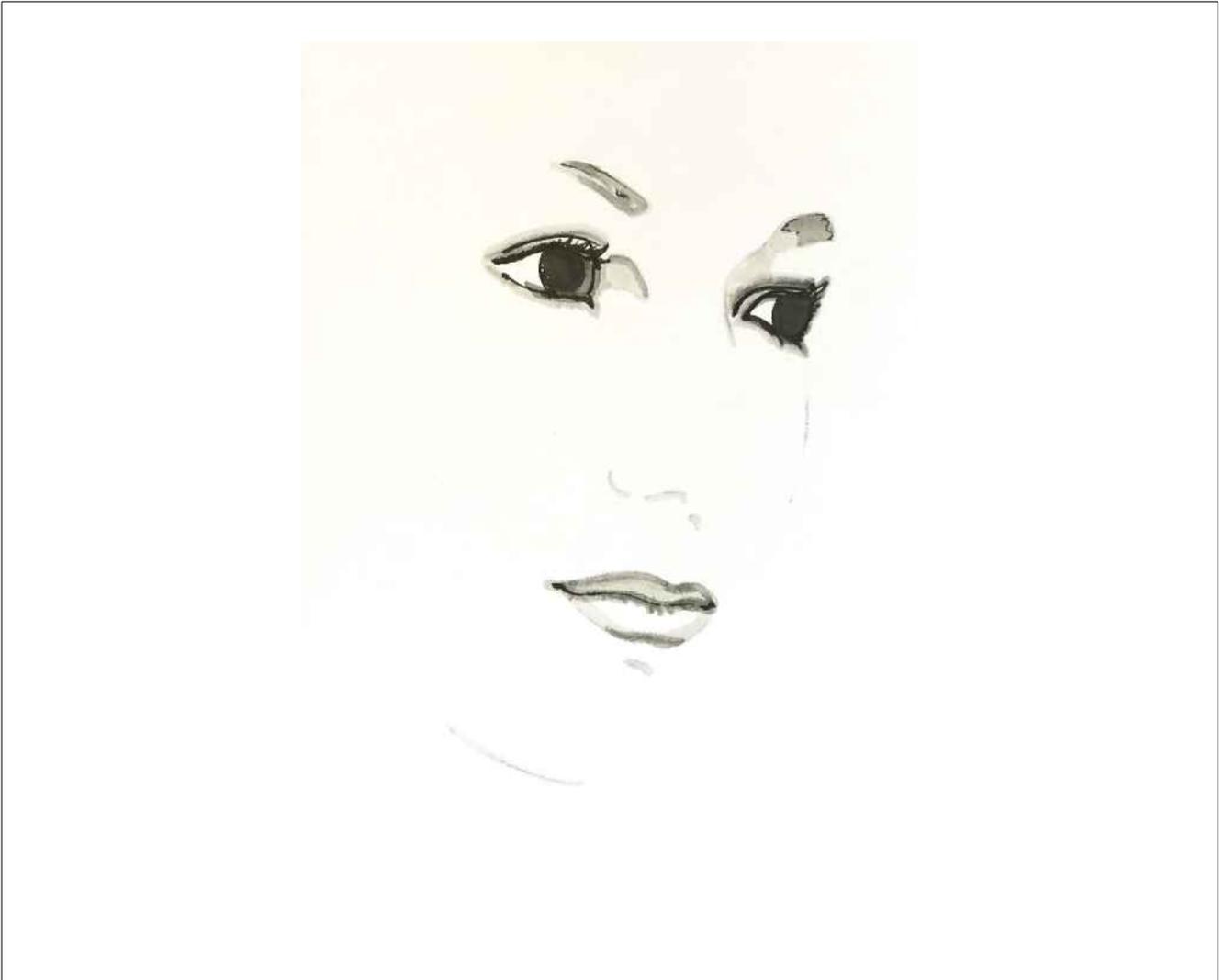
Lorsqu'on se parle, photographie, médias mixtes, 2016

« En ce moment mon travail consiste à laisser une empreinte, sur le paysage, de ce qui se passe à l'intérieur de moi. Afin d'y parvenir j'assemble numériquement photographies et aquarelles. Le but est de greffer ma part de rêves sur la réalité. Pour le thème de l'autoportrait comme fiction, je m'inclus dans ces paysages ressentis ; toujours de profile, silhouette ronde et suspendue. Alors je me retrouve assis sur un arbre à flirter avec la coupole de l'observatoire astronomique, à chercher quelqu'un dans les feuilles de palmier, à discuter philosophie avec une branche de pin. C'est bien moi, je me reconnais dans ce dialogue, silencieux et constant, avec la nature. »

Jérôme Pergolesi

Jérôme Pergolesi est photographe plasticien mêlant photographie et peinture. Il est également responsable de la revue de poésie contemporaine « 17 secondes ».

Jérôme Pergolesi est né en 1973 à Montbéliard. Il vit et travaille à Strasbourg.



Hélène Riehl

Empreinte, Dessin, 2016

« Les dessins et portraits que je réalise s'inspirent de la réalité mais explorent un champ formel minimaliste, proche de l'illustration pour faire entrer dans l'univers de la fiction.

Des icônes aux anonymes, les visages et les regards ont toujours fixé mon attention au point de vouloir en délimiter les contours par le dessin. Traversée par un répertoire large d'images picturales et cinématographiques, j'essaie de créer une atmosphère sobre, mystérieuse mais puissante à ces personnages de fiction.

Mélangant techniques de dessin traditionnel et traitement numérique, j'aime faire basculer mes sujets d'un monde à l'autre. »

Hélène Riehl

Diplômée en Arts Plastiques à la Faculté des Arts visuels de Strasbourg (Master 2), Hélène Riehl crée ses portraits à partir de photographies qui sont ensuite retravaillées par le dessin avant d'être numérisées afin de retrouver le statut d'origine de photographie. Sur le portrait présenté ci-dessus l'artiste dit qu'il devient « une figure qui n'a pas pour vocation à représenter la réalité, mais à devenir une empreinte de la réalité, une empreinte de soi ». C'est un travail d'une extrême pureté.

Hélène Riehl est née en 1973 à Mont-Saint-Aignan (76). Elle vit et travaille à Vendenheim près de Strasbourg.



Laurence Scheer

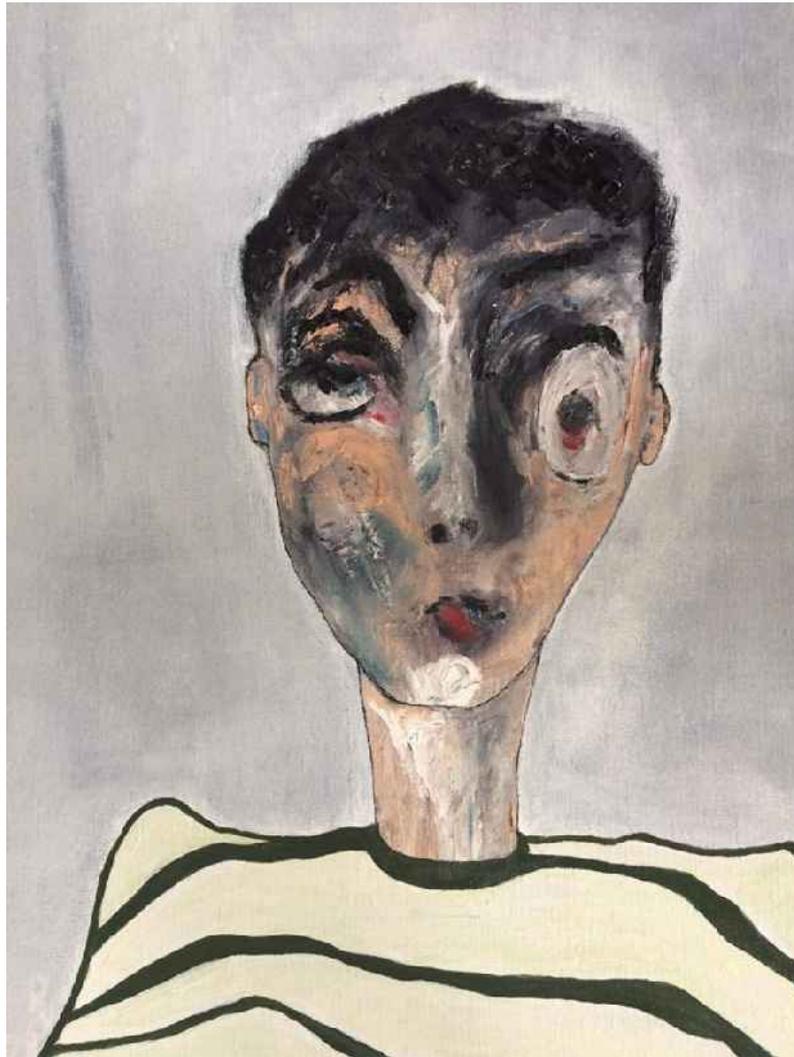
Jan et Lo, Huile sur toile, 2016

« Cette représentation picturale est avant tout pour moi, prétexte à toutes sortes d'exercices stylistiques.

En observant ces portraits, on a immédiatement une impression de déjà vu ! L'idée exprimée ainsi est peut-être celle du dédoublement, et de la double signification des autoportraits : à la fois image donnée par le peintre de lui-même au spectateur et appel à une représentation connue : une posture copiée qui devient une imposture. »

Laurence Scheer

Laurence Scheer est née en 1965 à Strasbourg. Elle vit et travaille à Marlenheim (67).



Alissa Thor

Tartaglia, Huile sur toile, 2016

« Je suis artiste expressionniste, et comme ce me mouvement l'a si souvent montré, je travaille d'abord sur le visage parce que ce dernier est proprement humain (point de visage aux animaux), au centre de toute expression de l'émotion. L'homme, c'est le corps. Non un homme *réduit* à son corps, mais un homme non soumis à la hiérarchie plus ou moins consciente qui nous fait considérer ce dernier comme une simple enveloppe, un double secondaire. Mes visages ne sont ni idéalistes ni réalistes mais ils visent, en quelque sorte, à une réincarnation : la représentation du visage fait apparaître le corps comme chair, parfois comme viande, mais c'est précisément pour montrer que cette chair n'est pas réductible ni à une chose ni à un concept abstrait.

'C'est lorsque vous voyez un nez, des yeux, un front, un menton, que vous pouvez les décrire, que vous vous tournez vers autrui comme vers un objet. La meilleure manière de rencontrer autrui, c'est de ne pas même remarquer la couleur de ses yeux' (Lévinas, *Éthique et Infini*).

C'est dans cette part de mystère, de trou noir que se loge la fiction. Fiction de l'autoportrait – mes visages sont autant de visions de ma propre Figure humaine – Fiction du portrait de l'Autre, puisque chaque le reçoit comme un miroir où il peut mêler sa propre histoire. »

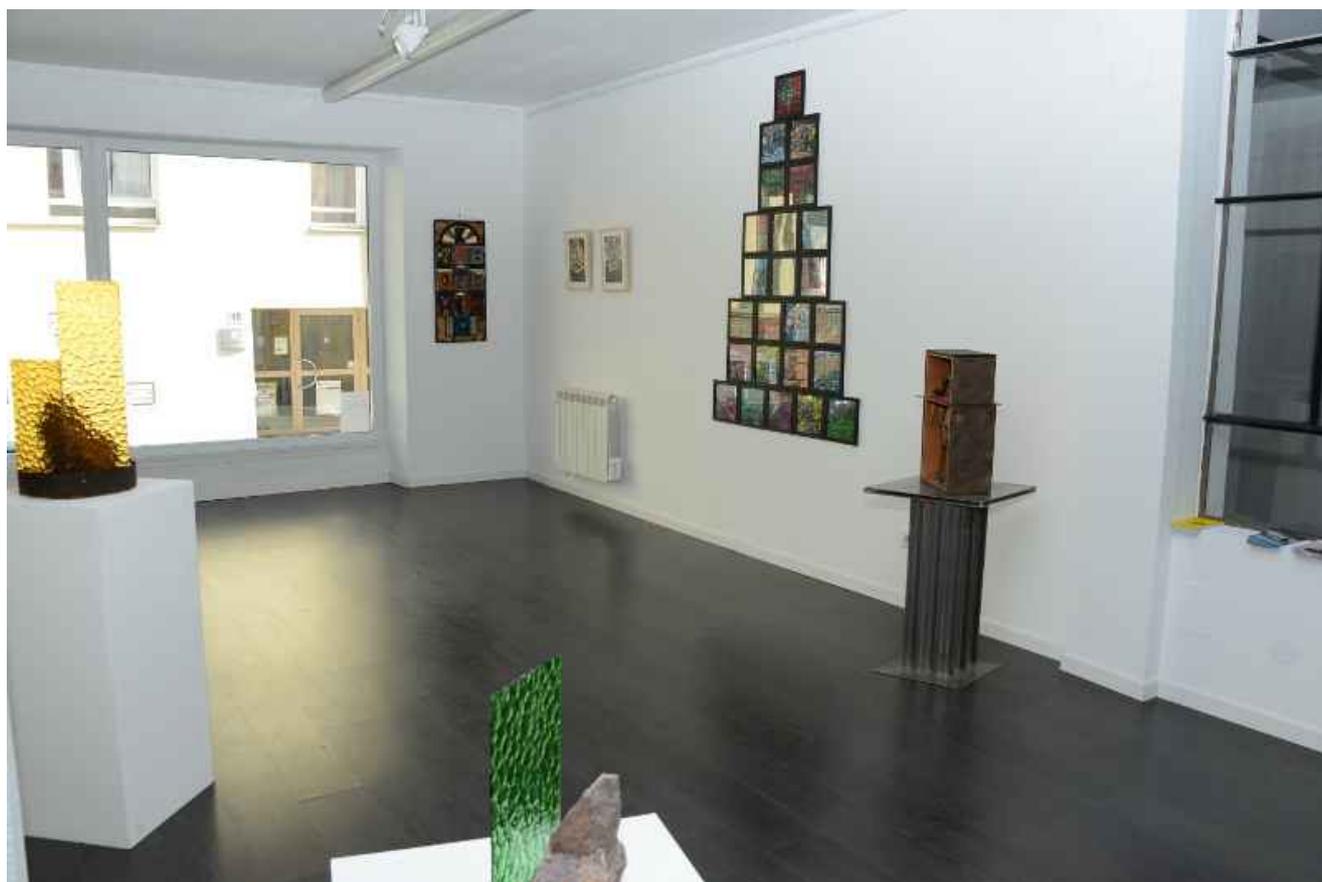
Alissa Thor

Autodidacte, Alissa Thor se consacre depuis 2011 exclusivement à la peinture. Elle expose en France et à l'étranger.

Alissa Thor est née en 1974 à Paris. Elle vit à Paris et travaille à Rouen.

■ PRÉSENTATION DE LA GALERIE ART'COURSE

Créée en 2012, la galerie ART'COURSE est un lieu d'échange, de promotion et de diffusion des arts plastiques à Strasbourg. Son but est de mettre à disposition un lieu professionnel et agréable aux artistes souhaitant expérimenter toutes formes de création. L'espace offre la possibilité de montrer de grands formats, des installations ... La Galerie ART'COURSE est gérée par l'association du Corbeau. Située à deux pas du Musée d'Art Moderne et Contemporain de la Ville de Strasbourg, de la gare et du centre ville, elle est un écrin pour les œuvres. Spacieuse et lumineuse, elle vous invite à venir y découvrir des artistes de qualité.



■ Galerie ART'COURSE

Myrtille Béal

Présidente de l'Association du Corbeau

49a rue de la Course

67000 Strasbourg

T +33 (0)3 69 74 73 73

contact@galerieartcourse.com

Horaires d'ouverture :

Mercredi, jeudi, vendredi : 15h-19h Samedi : 14h-19h



www.galerieartcourse.com